

Monsieur Drezt

Monsieur Felix Drezt était un monsieur très propre sur lui. C'était un homme de petite taille et son attitude lymphatique ne le valorisait guère. Dire qu'il était charmant, disert et pas désagréable, aurait été excessif. C'était un homme discret, c'est tout. Comme tous les matins, il remontait la rue de la République. C'était une de ces rues comme il y en eut tant dans les grandes banlieues des villes, à fuir par la mélancolie qui en émanait.

Tout ce que je dis est aisé à comprendre et facile à accomplir.

Lao Zi, chapitre 70.

Le vent du nord-est
Balaie tout sur son passage
L'haleine bleutée

Les ombres du matin se dirigeaient vers leur travail respectif, chacun avec ses préoccupations du moment et chacun à son rythme. Lui, c'était à petits pas rapides, de cette démarche affairée, typique des petites gens apparemment pressées, qu'il se dirigeait vers le marchand de journaux afin d'y prendre son quotidien. Muni de son canard, il pouvait entreprendre son trajet pour aller besogner.

L'orgueilleux jamais ne dominera.

Lao Zi, chapitre 24.

L'odeur des châtaignes
Le cornet encore chaud
Un euro monsieur !

Il affichait un éternel air bonasse, qui le caractérisait dans l'entreprise de production de pharmaceutique. Il allait à son travail, mais ses pensées cheminaient ailleurs. Il pensait beaucoup ses derniers temps à son déroulement de carrière, surtout depuis qu'il avait appris qu'une fois de plus il était bloqué. Il faudrait préciser que monsieur Drezt passait systématiquement au travers de toutes ces péripéties à caractère économique depuis quelques années.

Vertu supérieure agit sans agir.

Peu de vertu agit sans effet.

Lao Zi, chapitre 38.

Femme dansant nue
Sur le pan publicitaire
Le ciel est grisâtre !

À chaque bond en avant de la société, il était oublié. Il n'avait pas sa part de progrès, encore moins, surtout, pour ce petit local désuet qui lui servait dans l'accomplissement de sa fonction. Cet endroit demeurait inchangé depuis de nombreuses années. Chaque jour passant, lorsque monsieur Drezt devait s'adresser à une personne, il se confondait en excuses. Et si cela s'avérait plus important que d'ordinaire, il s'excusait de s'excuser de devoir demander.

Ne l'empêchant pas de vivre, il ne se révoltera pas.

Lao Zi, chapitre 72.

Quand en souvenir
Les années printanières
Et cette eau saumâtre !

Beaucoup de gens pourraient en témoigner. S'ils ne l'avaient pas oublié. Un jour, après un redéploiement de plus, l'une des têtes pensantes de l'entreprise considéra comme nécessaire d'empiéter sur une ancienne partie de l'usine pharmaceutique. L'idée fut analysée. Des chiffres froids commencèrent à s'aligner. Les comptes du secteur concerné furent faits. Combien coûterait cette opération ?

*Qui avance recule,
qui recule avance.
Éternels sont les contraires !*
Lao Zi, chapitre 2.

La chute de neige
Au mausolée musulman
Surgit cette étoile !

Des plans furent dressés. Toutes les données furent prises en compte, enfin presque, comme d'habitude. Aucun de ces calculateurs ne vint voir sur le terrain. Une échéance tomba, une date de début de chantier se précisa. Un beau jour, un mur fut monté. Le sort voulut que ce dit jour, personne ne sortit de l'accès triste et sombre.

*De la célébrité ou de la dignité d'un homme,
quel est le plus précieux ?*
Lao Zi, chapitre 44.

Confit de canard
Sur un lit d'oignons dorés
Envolée discrète

L'ouverture était cachée de plus en plus, par ce mur monté avec dextérité, par les maçons. Au fur et à mesure que la journée avançait, le silence et la pénombre envahissaient petit à petit l'accès oublié. Non, il y avait encore un peu de bruit. En continuant de s'engouffrer dans le fameux accès, on tombait sur un long couloir aux couleurs passées menant à la porte d'un local.

*De la dignité d'un homme ou de sa richesse,
quel est le plus précieux ?*
Lao Zi, chapitre 44.

Le citron pressé
Et l'orange épelée
Le regain d'hiver

Le bruit se précisait. Quelqu'un tapait sur l'ancien clavier d'une calculatrice mécanique. De temps à autre cette personne toussait. Parfois elle jurait à chaque erreur commise. Cela n'arrivait pas souvent, mais cela se produisait. Le soir, le ciment joignant les parpaings était pris. Le soir, l'enchevêtrement d'un rouleau de papier dévidé contenait tous les chiffres. Tout le monde se frottait les mains d'une exécution aussi rapide. Lorsque le soir fut venu, monsieur Dretz sortit de son petit local avec contentement.

Renoncer à la réussite est la règle du ciel.
Lao Zi, chapitre 9.

Rehaut du lavis
Quand l'encre tache les doigts
Pincements d'hiver

Il avait trouvé une erreur dans les comptes si alambiqués de ses supérieurs. C'était un de ses rares moments de joie, typiquement reconnaissable, car à ces instants, il ne s'excusait pas. Il ne s'excusait plus. Il parlait sans avoir à s'excuser, car c'était un fait, une réalité que son petit cerveau comptable avait trouvé. Et, les autres dans tout cela étaient dans l'obligation de revoir leur programme.

*Par le non agir, on gouverne le monde.
Agissant, on ne le peut gouverner.
Lao Zi, chapitre 48.*

Gelée matinale
Sur la neige virginale
Regrets de l'été

Il trouva que son couloir était bien sombre. L'obscurité était épaisse, au point, pensa-t-il, que même le son en soit étouffé. À tâtons, ce fut en aveugle qu'il avança, maintenant. « Zut ! » Il se cogna contre quelque chose de rugueux. « Mais qu'est-ce que cela fait donc ici ? » Monsieur Drezt se sentit perdre son agréable humeur, là, d'un coup. Il lui semblait bien reconnaître pourtant, ce n'était pas possible !

*Quel est le plus sage ?
Ne pas s'imposer de limite est signe d'orgueil
donc d'échec.
Anonyme, chapitre 84.*

Chocolat amer
Choque la voile à l'amer¹ !
Matinale brume

Il en perdit son humeur et... Ce mur, ce matin... Il n'existait pas... Ils ont construit un mur... C'était un petit local de rien du tout. Vraiment rien, puisqu'on vous le dit. Oui, à force d'oublier monsieur Drezt, son petit rôle discret dans l'entreprise. Son petit travail et son petit local. Par association d'idées on les avait oubliés. Lui, ses petites excuses. Lui et son petit local.

*S'imposer des limites est signe d'humilité.
donc de succès.
Anonyme, chapitre 84.*

La terre gelée
L'empreinte des ornières
Un vol de corbeaux

Dans le bureau directorial, des regards feutrés se croisaient. L'avenir de l'entreprise était assuré, cela malgré quelques défections. Monsieur Drezt essaya de se raisonner après quelques minutes de panique. Il revint sur ses pas jusqu'au petit bureau, s'asseyant et réfléchissant quelques instants, il regarda le téléphone intérieur. Il prit le combiné et composa un numéro, mais aucune tonalité ne se fit entendre. « Ils ont coupé ma ligne téléphonique », pensa-t-il.

*Depuis la nuit des temps, le peuple s'est égaré.
Lao Zi, chapitre 58.*

Le souffle s'infiltré
Sous la porte mal jointée
Buée aux carreaux

¹ choquer : mollir un cordage, une écoute.

amer : objet, bâtiment fixe et visible situé sur une côte et servant de point de repère pour la navigation.

« Je suis pris au piège », virevolta languide l'idée. Au-dehors le crépuscule était bien avancé et tout un monde rentrait chez soi après une bonne journée de travail. Monsieur Dretz s'asseyant sur sa chaise essaya de retrouver son calme. « Comment faire pour sortir ? ». Le matin le trouva endormi sur sa chaise, affalé sur son bureau. Lorsqu'il se réveilla, il avait la bouche pâteuse et sèche et il n'avait rien à boire et encore moins à manger.

Le gisement pris
Choque à la gueule du noroît !
La braise rougeoie

Combien de temps allait-il tenir ainsi ? Son local était faiblement éclairé par l'étroit vasistas tout là-haut. Il était beaucoup trop haut pour pouvoir l'atteindre, même en se mettant debout sur son bureau. « Je suis piégé dans cette pièce », pensa-t-il et d'ajouter à son tourment « Rien à boire, ni à manger. Combien de temps vais-je tenir ainsi, quelques jours, et comment serai-je ? »

« Ce que l'âme endure »

Quand le ciel perdure
Oublie cette meurtrissure !
Flaque fendillée

Il décida d'agir, mais quoi faire ? Si, une idée germa dans sa tête ! Il entreprit de faire glisser le lourd bureau sous le vasistas. Une fois fait, il prit son fauteuil à roulette et le mit au pied du bureau, il escalada le fauteuil et monta sur le bureau. C'était bien ce qu'il pensait, il était encore trop bas.

« Ce dont le corps se souvient »

Vois donc l'embellie
De cette vieillesse ennemie !
Le feu de bois ronfle

Il se pencha du plateau du bureau pour prendre le fauteuil par le dossier et entreprit de le monter tant bien que mal sur le bureau. Une fois l'opération faite, avec délicatesse, il escalada le fauteuil atteignant enfin le vasistas, mais il était encore un peu bas. Il redescendit de son échafaudage de fortune pour aller ouvrir en grand le vasistas. Puis il en recommença son ascension. Il éprouvait de la peine à le faire, il n'était pas un sportif et de plus il était à jeun.

« En l'éternel vide »

La gerbe limpide
Éclabousse le trottoir
Passants affolés

Une fois sur le faite de son échafaudage, il se rendit compte qu'il était à bout de bras. Il voulut dévisser ce qui maintenait le câble de réglage d'ouverture, mais pour cela il lui fallut une pièce en guise de tournevis. Il chercha dans son porte-monnaie et trouva ce qu'il lui fallait. Il dévissa posément jusqu'à ce que le câble coulisse, mais le vasistas n'étant plus maintenu s'abattit violemment sur le crâne de monsieur Dretz.

« C'est la caresse incessante »

Vois-tu la badine !
Souvenances de l'enfant
L'eau surprend glacée

Il partit en déséquilibre en arrière, le fauteuil instable sur ses roulettes dérapa du bureau et ce fut la chute confuse dans un fracas métallique. L'effondrement physique s'accompagna ensuite d'un long silence, avant le gémissement rauque.

« *De madame solitude* »

Les années à vif
Les souvenirs trébuchant
Vapeur de l'haleine

Plusieurs heures passèrent et le corps inanimé sur le sol jonché de papiers ne bougeait plus. C'est à peine s'il respirait. Monsieur Drezl en tombant avait tapé violemment l'arrière de sa tête de tout son poids. Gisant sur le sol, il eut l'ultime pensée « Ils m'ont oublié ! » avant de sombrer dans le coma.

Ce que l'âme endure
Ce dont le corps se souvient
En l'éternel vide
C'est la caresse incessante
De madame solitude

Michel BERTHELIN

Mis en forme : Droite